

G3i

Recherche (B.Q.) [20 mars]

TOUT ENGAGEMENT DANS UNE CONFRONTATION VRAIE ENTRE CONVICTIONS, QU'ELLES SOIENT RELIGIEUSES OU NON-CROYANTES, TÉMOIGNE D'UNE 'SPIRITUALITÉ'

LA SPIRITUALITÉ N'EST PLUS LE MONOPOLE DES RELIGIONS LES PRATIQUES INTERCONVICTIONNELLES S'IMPOSENT

Comme toutes les réalités vivantes, les langues se transforment avec le temps. Lentement, mais sûrement. Être attentif à la lente évolution de certains mots permet souvent d'utiles observations sur la société et ses mouvements profonds. Il en est ainsi du mot « spiritualité ». Tenter de repérer les significations que ce mot a revêtues en francophonie depuis quelques décennies peut à coup sûr nous aider à recueillir des ressources nouvelles dans le champ du dialogue interconvictionnel, pour ses pratiques, ses institutions

Un grand flou ?

À l'instar de toutes les notions qui touchent à des mouvements de fond de la culture, le mot « spiritualité » a fait florès : il s'est mis à désigner un peu n'importe quoi, au sein d'une nébuleuse indécise de significations floues, parfois contradictoires. On parle de plus en plus de spiritualités, sans toujours savoir un peu précisément ce que l'on met sous ce mot. Si elle n'est plus exactement la religion, ni la sagesse, ni le sacré, ni le transcendant, ni le sentiment d'immensité, ni l'inquiétude devant l'inconnu, ni la sidération, ni l'amour, ni la mystique, qu'est-elle au juste ?

Est-il même possible, dans l'état actuel des usages de cette notion, d'en proposer, sinon une définition univoque, du moins d'en tracer une esquisse autour de quelques *traits dominants*, pourvus d'une suffisante cohérence, capable d'éviter les équivoques lorsque nous entrons en dialogue interconvictionnel ?

Un petit peu d'histoire...

La notion de spiritualité (issu du latin ecclésiastique *spiritualitas*) vient historiquement de la religion : elle a longtemps été comprise comme exprimant une relation de l'être humain avec un être supérieur, une réalité ultime (Dieu) : elle désignait l'ensemble des démarches menées en vue de se procurer le salut : initiations, rituels, méditations, retraites, prières, pratiques ascétiques, expérience mystique, etc.

Analysant le mot 'spiritualité' dans un excellent article du Tome X du *Dictionnaire de spiritualité ascétique et mystique*, Aimé Solignac retrace rapidement l'histoire européenne de ce terme. Celui-ci a pris successivement trois sens principaux au cours des siècles : 1°) un sens *religieux*, celui que l'on repère quand on parle de vie spirituelle ; 2°) un sens *philosophique* pour désigner un mode d'être ou un mode de connaître au sein d'une opposition entre l'esprit et la matière (spiritualisme vs matérialisme), qui s'est souvent muée en opposition entre intériorité et extériorité ; 3°) un sens *juridique*, perceptible dans l'antithèse entre spirituel et temporel. La recherche de Solignac l'amène à conclure¹ que « le sens philosophique ne subsiste plus guère que dans des expressions consacrées comme 'la spiritualité de l'âme' ; le sens juridique a pratiquement disparu à la fin du XVI^e siècle. Par contre, le sens religieux a fini par prédominer ».

Depuis la contribution d'Aimé Solignac, la signification du mot a continué d'évoluer : les usages du terme 'spiritualité' se sont élargis, révélant du même coup une profonde mutation dans l'organisation des convictions de nos contemporains. À côté des spiritualités *religieuses*, devenues elles-mêmes plus différenciées et plus nombreuses, nous ne pouvons plus ignorer l'apparition d'authentiques spiritualités

¹ Cf. la note (3) de l'article 'spiritualité' dans l'encyclopédie *Wikipédia*.

*laïques*², de formes et de traditions diverses, qu'il convient de caractériser dans leurs ressemblances et leurs différences d'avec les spiritualités d'origine religieuse.

Pourquoi cet élargissement de signification ?

Plusieurs facteurs ont concouru à donner à la spiritualité une signification plus globale, contemporaine d'une visée humaniste. D'abord la sécularisation de pans entiers de la culture, la différenciation de recherches philosophiques soucieuses de prendre leur autonomie vis-à-vis de révélations divines dont les religions historiques se disent issues, et bien entendu, le déclin des adhésions aux grands systèmes religieux traditionnels, accompagné du passage d'une religion à dominante sociologique (appartenance sociale des pratiquants soutenue par des ritualités publiques) à des convictions plus intériorisées, plus personnelles, -- bref le passage à une société que certains appellent 'post-moderne', ou mieux, 'de seconde modernité' (Jean-Marc Ferry, 2013).

Par ailleurs, se développent, à partir de la seconde moitié du XX^e siècle, divers mouvements sociaux issus des pratiques orientales, souvent dissociées des cultures religieuses qui les avaient porté, ou enseignant des thérapies psycho-corporelles orientées par le souci d'une conception élargie de la santé humaine globale. Évoquons enfin le sentiment croissant de la fragilité de notre civilisation, des menaces portant sur notre environnement, et aussi l'effroi devant les souffrances, les maux abominables que les humains ont déployés contre eux-mêmes (totalitarismes, guerres mondiales, Shoah, génocides, etc.). Ces perceptions conduisent à mobiliser à nouveaux frais les ressources traditionnellement portées par les traditions « humanistes » de nos cultures.

Dans les discours de ceux qui se réclament d'une spiritualité qu'ils nomment post-chrétienne, on retrouve presque toujours, sous une forme ou une autre, une double tendance : le souci de trouver ou de retrouver le soi profond (se relier à soi) et celui de nouer des liens plus profonds avec autrui, avec la nature, avec les proches, avec tous les humains, avec la Totalité (se relier à l'autre). Ce mouvement, que Teilhard de Chardin avait reconnu lorsqu'il exhortait à « s'ouvrir à soi, s'ouvrir à l'autre, s'ouvrir à plus grand que soi » aboutit, dans les meilleurs des cas, à ce que l'on appellera volontiers une SPIRITUALITÉ ACTIVE.

Principales composantes d'une spiritualité contemporaine

Dans le contexte que nous venons d'évoquer, il ne paraît guère possible de donner de la spiritualité une définition précise, univoque, capable de rendre compte de la grande variété des figures qu'elle a prises sous nos yeux. Il convient surtout de remarquer que la spiritualité s'éprouve avant de se penser, et qu'elle commence, difficilement, à venir au langage dans les formes pré-réflexives³ des images et leur association, de la métaphore, ou celles du mythe, de la parabole, de la narration symbolique, celle de « l'histoire d'une âme ». Il suffit d'avoir à l'esprit la forme littéraire, poétique le plus souvent, qu'ont toujours prise les grands écrits mystiques, qu'ils soient juifs, chrétiens, musulmans, hindous, bouddhiques, agnostiques. Il ne faut pas attendre d'une approche réfléchie de la spiritualité la clarté de l'idée ou la rigueur du concept.

Il me semble cependant possible de dégager quelques-uns des traits caractéristiques⁴ que l'on retrouve, peu ou prou, dans toutes les spiritualités, sous des guises diverses et dans des proportions variables. Les nécessités de l'exposition nous obligent à développer ces caractères l'un après l'autre, mais on n'oubliera pas qu'ils coexistent ensemble et qu'ils interfèrent beaucoup l'un sur l'autre.

1° Ouverture sur soi

Croyant ou non, religieux ou non, nous sommes à l'orée de la spiritualité dès que, rompant avec la quotidienneté, nous nous étonnons d'exister et nous nous interrogeons sur nous-mêmes. Nous éprouvons

² Voir ci dessous une brève bibliographie sélective.-

³ Cf. le beau, mais difficile livre de Jean-Marc FERRY, *Les grammaires de l'intelligence*, Paris, Cerf, 2004.

⁴ Précisons que je m'inspire ici de la notion méthodologique d'*idéal-type*, que Max Weber a mise au point et utilisée dans ses travaux en sociologie et en histoire religieuses.

alors une certaine expérience intérieure, qui peut être calme et sereine, comme elle peut se révéler brutale et renversante. Un nouveau travail sur nous-mêmes s'est inauguré : les bouddhistes parlent à son sujet d'« éveil ». Il n'est pas étonnant qu'une vie 'spirituelle' se caractérise par un éveil de l'esprit, un développement de facultés de l'esprit jusque-là latentes. Nous prenons alors conscience de notre manque d'unité intérieure, nous nous mettons à pressentir l'anarchie de nos émotions, à souffrir du manque d'harmonie entre les diverses composantes de notre être : le corps, le psychique, les affects, les désirs, l'intellect, la mémoire, la volonté, ... Mais surtout, si nous nous livrons à un peu de méditation, nous nous mettons, étonnés, en contact avec une part inexprimée de nous-mêmes. En nous intériorisant, nous découvrons que notre intelligence comporte aussi, bien au-delà du simple entendement, d'autres ressources : l'intuition, l'imagination, des spontanéités affectives, des aspirations esthétiques, une capacité de percevoir la profondeur des êtres et des choses. Nous apprenons le vide, le silence, l'obscurité. Une part ineffable de nous-mêmes serait restée muette si nous ne lui avions pas fait l'aumône d'un peu de silence (Pascale Senk). L'approfondissement dans la spiritualité se remarquera par un itinéraire de libération intime, par une croissance de la liberté de pensée et la liberté de conscience, ainsi que par une simplification pacifiante, si, toutefois, il est accompli avec la ferme résolution de chercher à faire la vérité. À cette condition, toute spiritualité se révèle de quelque façon unifiante et libératrice.

2° *Ouverture sur autrui*

Le souci de soi, composante élémentaire de toute spiritualité, accompli dans la disposition à faire la vérité, ne va jamais sans le souci de l'autre, des autres. Il est tout-à-fait faux de croire que les traits rassemblés sous le schème de l'ouverture sur soi enferment l'être 'spirituel' dans la solitude de l'individualisme. La spiritualité personnalise, elle n'isole jamais. Le plus court chemin de soi à soi ne saurait éviter de passer par autrui. Le même souci de vérité, de sincérité avec soi-même et avec les autres qui conduit notre éveil à nous-mêmes indique le chemin qui nous mène à autrui. L'élargissement de l'esprit révèle les illusions du narcissisme et rompt les barrages de l'égoïsme. Nous sommes appelés à nous décentrer de nous-mêmes. Des dynamismes, jusqu'ici insoupçonnés de nous-mêmes, s'éveillent. Nous pouvons nous découvrir pétris d'empathie, habités de compassion (encore le bouddhisme...), capables de bonté. Nous entendons, indéclinable, monter en nous un appel à lutter pour la justice, à la solidarité, avec une préférence en faveur des pauvres, des affligés, des êtres souffrants, finalement une invitation à (n'ayons pas peur du mot) l'amour⁵. Et cet élan ne dépend nullement du fait d'être croyant ou de ne pas l'être, d'être religieux ou agnostique ou athée. Il émane de cette source de notre humanité, qui nous est commune, il s'enracine directement dans une intuition – proprement 'spirituelle' – qui fédère, au-delà des légitimes appartenances, l'humanité tout entière⁶.

Nous nous reconnaissons alors, douloureusement, blessés par tout ce qui, en nous et autour de nous, met obstacle à l'accomplissement d'un monde véritablement humain. C'est la face sombre de la spiritualité. Et nous nous surprenons à convoquer, en nous et autour de nous, toutes les énergies d'indignation, de passion, de soif de justice, de l'amour, afin de libérer ces forces, de leur ouvrir les champs de l'action. Notre spiritualité devient active. Il nous faut œuvrer à l'instauration d'une société dans laquelle les injustices, les haines, les violences, n'auraient plus aucune justification. Dans toute la mesure où elle est vécue avec un souci tenace de vérité, une spiritualité active nous institue partisan-artisan de non-violence, passionné de justice, bâtisseur d'institutions de liberté, citoyen cosmo-politique.

Ouverture à plus ultime que soi

Il faut maintenant aller plus loin. Notre étonnement d'exister, qui nous a mené à l'orée de la spiritualité, ne cesse pas de nous travailler, au-delà de notre ouverture sur autrui et de nos engagements pour

⁵ Il suffit de remarquer avec quel naturel les chantres de la « spiritualité laïque », comme Luc Ferry ou André Comte-Sponville parlent volontiers de l'amour, en le situant au sommet des vertus et à l'apogée de l'accomplissement humain.

⁶ Le lien indissoluble qui unit l'humanité d'un seul homme à l'humanité entière est affirmé dans plusieurs sourates du Coran : « Celui qui tue un seul homme qui lui-même n'a pas tué [...] est considéré comme s'il avait tué tous les hommes » (5,32). Une telle perspective éclaire la notion juridique de 'crime contre l'humanité'.

la justice et les solidarités. La suspension de la quotidienneté favorise la montée de ces questions que nous serions tentés d'éluder puisque nous n'y trouvons pas de réponses. Nous nous heurtons à l'inexplicable. Pire : à l'incompréhensible. Les hasards de l'existence nous font passer à travers des 'situations-limites'⁷ qui nous bouleversent, nous font perdre pied et nous confrontent souvent à l'absurde.

Ce sont, d'une façon ou de l'autre, des questions de SENS. Évoquons en brièvement quelques-unes, parmi les plus communes. Ma naissance est un fait, je puis en analyser les conditions, l'expliquer ; mais a-t-elle un sens pour moi ? Le fait que je sois né en France et non ailleurs, au XX^e siècle et non à un autre, dans tel milieu social, etc., veut-il me dire quelque chose ? Et quoi ? Ma mort, elle aussi, sera un fait ; il sera toujours possible d'en *expliquer* les causes ; mais *comprendre* le sens de ma mortalité, découvrir la signification que la perspective inéluctable de ma mort peut avoir pour moi, aujourd'hui, c'est tout autre chose. Plus encore : ma mort n'est et ne sera jamais l'objet d'une 'expérience', mais la mort de l'être que j'ai aimé en est une, avec son cortège de ténèbres et de scandale : puis-je en découvrir une signification ?

La science moderne, avec le progrès des connaissances, a multiplié les interrogations sans solutions, autour de la pensée (les neurosciences), autour de l'univers (p. e. si l'univers a 15 milliard d'années, qu'y avait-il auparavant ?), autour de l'évolution (montre-t-elle un sens ?), autour de la vie humaine (quand un embryon devient-il une personne ? est-il permis de se donner la mort ? etc.), autour de l'énormité insondable du temps, de l'espace, de l'infiniment petit. Et tant d'autres...

Le choix d'une spiritualité active épaissit encore les obscurités. Car il ne s'agit plus seulement d'assumer notre finitude, d'endurer le malheur : nous nous heurtons au mal, au mal commis. L'énormité des maux perpétrés par la méchanceté humaine, que le XX^e siècle a multipliés, rend muette la conscience qu'un progrès spirituel a rendue plus délicate, plus exigeante. Comment continuer à vivre après Oradour-sur-Glane, après le Goulag, après la Shoah ? Le plus grave sans doute n'est pas tant le mal que je subis (souffrance, maladie, solitude, offenses, humiliation), mais bien le mal que je commets – surtout celui que je ne pourrai jamais effacer. Il y a de l'irréparable, – ce qui nous convoque, ensemble, à entreprendre ce qui peut être fait pour en limiter les séquelles ou en réparer les dommages. Il y a de l'impardonnable : qui nous offrira le pardon ? Il y a de l'injustifiable : qui nous obtiendra justification ?

Que nous soyons croyant ou non-croyant, fidèle ou libre-penseur, religieux ou agnostique, ces interrogations sont les nôtres. L'affrontement à l'absurde, le choc de nos limites, la quête d'un sens, le scandale du mal commis, nous les vivons tous, d'une façon ou de l'autre. Elles ne peuvent pas être éludées ; peut-être ne doivent-elles pas être écartées. Elles sont au cœur de toute spiritualité.

C'est ici – ici seulement – que nous pouvons nous séparer. Car diverses sont les manières dont nous *choisissons* de vivre avec ces questions, qui engagent le SENS que nous tentons de donner à notre existence, et que l'on dira donc existentielles. L'attitude que nous choisissons d'adopter conférera à notre spiritualité sa couleur propre, sa musique particulière. En face de ce que l'on peut se risquer à appeler le mystère de la vie humaine, il nous revient, aux uns et aux autres, de *choisir* la posture dans laquelle nous nous tiendrons pour relever le défi. La fuite hors du monde (érémisme, suicide, drogues) permet peut-être de ne pas choisir. Mais la décision d'agir, elle, nous oblige toujours à choisir. Ne plus vouloir répondre aux interrogations insolubles, étouffer le questionnement lui-même, constitue, pour le tenant d'une spiritualité active, une forme de réponse.

Ce qu'il faut souligner, en tout cas, c'est ceci : ce n'est pas le résultat de ce choix radical qui constitue l'essentiel de ce que nous appelons une spiritualité. Ce ne sont pas les conclusions apportées aux interrogations ultimes qui décident de qui est ou n'est pas un « spirituel ». C'est, très précisément, l'acceptation consciente de notre condition, la volonté maintenue de la vivre sous l'aspiration de la vérité, le refus de clore l'épreuve qu'est l'appel de l'ultime, – c'est cette tension qu'assigne à vivre une spiritualité.

Soulignons en terminant les liens très étroits qui unissent une spiritualité, telle que nous avons tenté de la caractériser, et la pratique interconvictionnelle : elles se conditionnent l'une l'autre. S'engager loyalement dans un véritable dialogue entre convictions n'est jamais anodin : il n'ira pas sans retentir

⁷ J'emprunte cette expression au philosophe Karl Jaspers dont les recherches éclairent une riche philosophie de l'existence.

profondément sur la manière dont nous vivons notre propre spiritualité, sans la mettre en question, l'obliger à se confronter avec d'autres décisions spirituelles que la nôtre, et donc sans éprouver la fermeté de nos propres options ultimes. Redoutable défi ... ! Inversement, craindre le face-à-face, à profondeur des convictions vitales, n'est pas bon signe : la spiritualité qui se protégerait de la rencontre de l'autre, de la critique qu'apportent les convictions différentes, voire contraires, serait en danger de mort. Pour une spiritualité, la pratique interconvictionnelle constitue bien une épreuve, un espace de vérification, osons dire : sa sauvegarde.

Brève bibliographie sélective :

COMTE-SPONVILLE André, *L'esprit de l'athéisme. Introduction à une spiritualité sans Dieu*, Paris, Albin Michel, 2006.

DEBRAY Régis, *Le Feu Sacré. Fonctions du Religieux*, Paris, Gallimard, 2005.

FERRY Jean-Marc, *Les Lumières de la religion*. Paris, Bayard, 2013.

FERRY Luc, *La révolution de l'amour*. Paris, Plon, 2004.

GUIBAL Francis, *Une spiritualité laïque ? A propos des essais de Luc Ferry et André Conte-Sponville*, dans la revue *Études*, septembre 2007.

FERRY Luc, GAUCHET Marcel, *Le religieux après la religion*, Paris, Grasset, 2004.

LENOIR Frédéric, *Les métamorphoses de Dieu. La nouvelle spiritualité occidentale*, Paris, Plon, 2003.

MÉNARD Camil, VILLENEUVE Florent, *Spiritualité contemporaine. Défis culturels et théologiques*, Genève, Fides, 1996.

Article 'Spiritualité' dans l'encyclopédie *WIKIPÉDIA*.